

Leçon 4

Matthieu 6 et 7

Ne faites pas voir votre piété (6.1)

Cette partie du Sermon commence par une mise en garde contre la tentation d'étaler sa piété en accomplissant certaines oeuvres au vu et au su des autres. Jésus ne juge pas les oeuvres, mais leur motivation. Si la justice est pratiquée pour être remarquée par les hommes, cette appréciation humaine sera sa seule récompense, car Dieu ne récompense pas l'hypocrisie.

Dans les versets qui suivent, trois domaines sont spécifiés où la justice pratique doit être accomplie avec un motif pure :

1. la générosité (v. 2-4) envers l'homme
2. la prière (v. 5-15) envers Dieu
3. le jeûne (v. 16-18) envers soi-même

Ne pas claironner votre générosité (6.2-4)

On a peine à croire que des hypocrites puissent aller jusqu'à claironner ouvertement pour attirer l'attention lorsqu'ils vont apporter leurs offrandes dans les synagogues ou lorsqu'ils pratiquent l'aumône dans les rues. Jésus condamne sévèrement leur attitude : Ils ont leur récompense, dit-Il, indiquant par là que leur seule récompense est la réputation qu'ils se font sur terre.

Quand un disciple de Christ fait l'aumône, il doit le faire en secret, un secret si bien gardé que la main gauche ne doit pas savoir ce que fait la droite. Jésus utilise cette figure de style pour montrer que l'aumône est faite par obéissance au Père et non pour flatter la vanité du donateur. Il ne faut pas exagérer la portée de ce passage et interdire tout don qui ne pourrait être gardé secret. Il est pratiquement impossible de ne faire que des dons anonymes n'est pas à classer dans les aumônes ! Le Seigneur condamne surtout la tendance à afficher sa libéralité.

Dans la première partie de ce chapitre, Jésus aborde trois domaines de justice pratique dans la vie du disciple : les oeuvres de charité (v. 1-4), la prière (v. 5-15) et le jeûne (v. 16-18). Le mot Père revient 10 fois dans ces 18 versets ; il est la clé de leur compréhension. En accomplissant les oeuvres de justice, le chrétien cherche l'approbation de Dieu, non celle des hommes.

Ne Prier pas pour être vu (6.5-6)

Jésus met ensuite ses disciples en garde contre l'hypocrisie quand ils prient. Ils ne doivent pas intentionnellement se placer dans les endroits fréquentés de manière à ce que les autres les voient et soient impressionnés par leur piété. Si le désir d'être admirés est le seul mobile de leur prière, alors leur seule récompense réside dans l'admiration qui leur est vouée.

Dans les v. 5 et 7, le pronom personnel utilisé est vous. Mais au v. 6, comme pour souligner la communion privée avec Dieu, Jésus emploie le pronom personnel tu. Pour qu'une prière soit exaucée, elle doit être faite dans le secret, derrière la porte fermée de la chambre. Si nous avons l'ardent désir de voir

nos prières monter jusqu'à Dieu, Celui-ci nous écoutera et nous répondra. C'est aller trop loin de prétendre que ce passage interdit la prière publique. L'Église primitive se réunissait pour la prière en commun (Ac 2.42 ; 12.12 ; 13.3 ; 14.23 ; 20.36). Ce qui est en cause, c'est moins le lieu que le pourquoi de la prière : cherchons-nous à être vus des hommes ou à être entendus de Dieu ?

Ne prier pas en utilisant des expressions vides de sens (6.7-15)

La prière ne doit pas être tissée de vaines paroles : phrases toutes faites, verbiage creux. Les non-chrétiens prient de la sorte, mais Dieu ne se laisse pas impressionner par la multiplication des paroles. Il préfère écouter les expressions sincères du cœur. Si notre Père sait de quoi nous avons besoin avant que nous le lui demandions, à quoi bon prier ? La raison est simple : en priant, nous reconnaissons notre besoin et notre dépendance de Dieu. C'est ce qui constitue la base de notre dialogue avec Dieu. Dieu accomplit aussi certaines choses en réponse à la prière, et Il ne le ferait pas sans son moyen (Ja 4.2).

Les v. 9-13 présentent ce qu'on appelle parfois – à tort – « la prière du Seigneur ». En effet, Jésus ne l'a jamais formulée, excepté en cette circonstance. Il vaut mieux parler du « Notre Père » ou de la « prière dominicale ». Elle a été donnée aux disciples comme modèle pour élaborer leurs propres prières. Mais il n'était pas dans les intentions du Seigneur que les chrétiens en répètent les mots exacts. Le v. 7 semble exclure cette possibilité, car des mots récités par cœur finissent par devenir des expressions vaines.

Notre Père qui es aux cieux ! Nos prières doivent s'adresser à Dieu le Père dont nous reconnaissons et proclamons la souveraineté sur l'univers. Que ton nom soit sanctifié : débutons nos prières par l'adoration, en rendant gloire et honneur à Celui qui en est tellement digne.

Que ton règne vienne : faisons suivre la louange d'une requête en faveur de l'avancement du règne de Dieu ; nous rechercherons ainsi premièrement ses intérêts. Prions d'une manière toute spéciale pour le jour où notre Dieu-Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ, viendra établir son règne sur terre et régner avec justice.

Que ta volonté soit faite... : par ce vœu, nous reconnaissons que Dieu sait quels sont les meilleurs choix, et nous soumettons notre volonté à la sienne. Nous exprimons aussi le souhait de voir sa volonté acceptée dans le monde entier.

... sur la terre comme au ciel : ces mots précisent les trois requêtes précédentes. L'adoration de Dieu, l'exercice de sa souveraineté et l'obéissance à sa volonté sont des réalités au ciel. Nous prions pour qu'elles le deviennent également sur la terre.

Donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien : après nous être souciés des intérêts de Dieu, nous pouvons présenter nos propres besoins. Par cette demande, nous reconnaissons dépendre de Dieu pour notre nourriture journalière, corporelle et spirituelle.

Pardonne-nous nos offenses, comme nous aussi nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés : il ne s'agit pas ici du pardon juridique qui nous évite de devoir subir la sanction de notre péché ; ce pardon est obtenu par la foi au Fils de Dieu. Jésus parle du pardon paternel, celui qui conditionne le maintien de notre communion avec le Père. Si les chrétiens ne sont pas disposés à pardonner à ceux qui les offensent, comment peuvent-ils prétendre vivre en communion avec leur Père qui leur a généreusement pardonné

leurs fautes ?

Ne nous induis pas en tentation... : cette requête semble contredire Jacques 1.13 qui affirme que Dieu ne tente personne. Mais Dieu permet que ses enfants soient testés et éprouvés. Par cette prière, nous exprimons une salutaire défiance vis-à-vis de notre propre capacité à résister à la tentation et à tenir bon dans les épreuves. Nous comptons entièrement sur le Seigneur pour être préservés.

... mais délivre-nous du malin : telle est la prière de tous ceux qui souhaitent désespérément être gardés du péché par la puissance de Dieu. C'est le cri du coeur pour être délivré chaque jour de l'emprise du péché et de Satan.

Les versets 14, 15 sont en quelque sorte une note explicative au v. 12. Ils ne font pas partie de la prière, mais sont ajoutés pour souligner que le pardon paternel mentionné au v. 12 est conditionnel.

Ne pas jeûner pour impressionner (6.16-18)

Jésus dénonce une troisième forme d'hypocrisie religieuse : vouloir montrer qu'on jeûne. Les hypocrites arboraient un visage défait lorsqu'ils jeûnaient : les joues creuses, le teint livide, la mine triste. Mais Jésus déclare qu'il est ridicule de vouloir paraître saint.

Les vrais disciples doivent jeûner en secret, en ne laissant rien paraître de leur jeûne. Parfume ta tête et lave ton visage : autrement dit, fais comme si rien n'avait changé dans tes habitudes. L'essentiel est que le Père le sache ; sa récompense vaudra mieux que l'approbation des hommes.

Jeûner, c'est s'abstenir de satisfaire tout appétit physique. Le jeûne peut être volontaire, comme dans ce passage, ou involontaire, comme en Ac 27.33 ou 2 Co 11.27. Dans le N.T., il est associé à l'affliction (Mt 9.14, 15) et à la prière (Lu 2.37 ; Ac 14.23). Dans ces passages, le jeûne accompagne la prière comme une preuve du sérieux avec lequel on cherche à discerner la volonté de Dieu.

Le jeûne n'a aucune valeur méritoire en ce qui concerne le salut ; il n'accorde pas non plus au chrétien un statut privilégié devant Dieu. Un jour, un pharisien se vanta de jeûner deux fois par semaine ; cela ne lui procura pas la justification qu'il cherchait (Lu 18.12, 14). Mais lorsque le chrétien pratique le jeûne en secret comme un exercice spirituel, Dieu le voit et le récompense. Bien qu'il ne soit pas prescrit dans le N.T., le jeûne est cependant encouragé par la promesse d'une récompense.

Il peut aider le chrétien dans sa vie de prière en évitant l'assoupissement et la somnolence. Il s'avère bénéfique dans les moments de crise, lorsqu'on cherche ardemment à discerner la volonté de Dieu. Enfin, c'est un bon moyen d'exercer et de développer l'autodiscipline. Le jeûne est une affaire entre l'homme et son Père céleste, il ne doit être pratiqué que dans le désir d'être agréable à Dieu. Il perd toute valeur s'il est imposé extérieurement ou s'il résulte de mauvaises motivations.

Où est votre trésor ? (6.19-21)

Ce passage contient certains des enseignements les plus révolutionnaires de notre Seigneur – et certains des plus négligés. La fin du chapitre traite de la manière d'établir sa sécurité future.

Dans les v. 19-21, Jésus va à l'encontre de tous les conseils humains pour assurer son avenir sur le plan financier. En conseillant : Ne vous amassez pas des trésors sur la terre, le Seigneur souligne que la sécurité ne réside pas dans les biens matériels. N'importe quel trésor matériel sur terre risque soit d'être détruit (par la teigne ou la rouille), soit d'être dérobé par des voleurs. Jésus révèle que les seuls investissements qui ne sont pas exposés à de tels dangers sont les trésors dans le ciel.

Cette politique financière radicale repose sur le principe que : là où est ton trésor, là aussi sera ton coeur. Si votre argent est dans un coffre-fort, c'est aussi là que se trouvent votre coeur et vos désirs. Si votre trésor est au ciel, tout votre intérêt se portera là-haut. Cet enseignement nous amène à nous demander si Jésus pensait vraiment ce qu'il disait. Si oui, que ferons-nous de nos biens terrestres ? Si non, que ferons-nous de notre Bible ?

Comment est votre vision ? (6.22-23)

Jésus sait combien il sera difficile pour ses disciples de tirer les applications pratiques de son enseignement révolutionnaire sur la sécurité matérielle future. Il se sert donc d'une analogie avec l'oeil pour donner une leçon sur la vision spirituelle.

L'oeil est la lampe du corps, dit-il. C'est par l'oeil que le corps reçoit la lumière et peut voir. Si l'oeil est en bon état, tout le corps est baigné de lumière. Mais si l'oeil est en mauvais état, la vision est défectueuse. Au lieu de lumière, ce ne sont que ténèbres.

Voici l'application : l'oeil en bon état, c'est celui d'une personne dont les motivations sont pures, qui n'a en vue que les intérêts de Dieu, et qui est prête à accepter littéralement l'enseignement de Christ. Toute sa vie est inondée de lumière. Elle prend Christ au mot, renonce aux biens terrestres, amasse des trésors dans le ciel, et sait que c'est là sa seule véritable sécurité d'avenir.

À l'opposé, celui dont l'oeil est en mauvais état, c'est celui qui essaye de vivre pour deux mondes. Il ne veut pas laisser échapper les trésors terrestres, mais il voudrait aussi avoir part aux trésors célestes. L'enseignement de Jésus lui paraît irréalisable. Il manque de directives claires, puisqu'il est rempli de ténèbres.

Jésus ajoute une précision : Si donc la lumière qui est en toi est ténèbres, combien seront grandes ces ténèbres ! Autrement dit, si tu sais pertinemment que Christ t'interdit de placer ta confiance dans les biens terrestres, et que tu le fasses malgré tout, alors l'enseignement auquel tu n'as pas voulu obéir devient ténèbres, la forme la plus tragique de l'aveuglement spirituel. Tu ne peux voir les richesses dans leur juste perspective.

Qui est votre maître ? (6.24)

L'impossibilité de vivre à la fois pour Dieu et pour l'argent est présentée ici en termes de maître et d'esclave. Nul ne peut servir deux maîtres. Inévitablement, la loyauté et la préférence iront à l'un. Il en est de même pour Dieu et Mammon. Ils ont des objectifs opposés, face auxquels un choix s'impose. Ou nous mettons Dieu au premier plan et rejetons l'emprise du matérialisme, ou nous vivons pour les choses temporelles et refusons la seigneurie de Dieu sur nos vies.

Quel est votre but ? (6.25-34)

Dans ce passage, Jésus s'en prend à la tendance qui réduit la vie à une question de nourriture et de vêtement, et en voile la véritable signification. Il condamne moins le souci de savoir ce que nous mangerons ou de quoi nous serons vêtus aujourd'hui, que celui de savoir ce que nous mangerons et de quoi nous serons vêtus dans 10, 20 ou 30 ans. Une telle inquiétude devant l'avenir est péché, car elle ignore l'amour, la sagesse et la puissance de Dieu. Elle nie l'amour de Dieu en nous faisant croire qu'Il ne prendra pas soin de nous ; elle nie sa sagesse en nous suggérant qu'Il ne sait pas ce qu'Il fait ; elle nie sa puissance en nous faisant douter de sa capacité à pourvoir à nos besoins.

Ce type de soucis nous amène à consacrer le meilleur de notre énergie à nous assurer que nous aurons toujours de quoi vivre. Et avant même que nous nous en soyons rendus compte, notre vie sera passée, nous aurons manqué le but pour lequel nous étions faits. Dieu ne nous a pas créés à son image sans un idéal plus noble que celui de manger ! Nous sommes sur terre pour l'aimer, l'adorer et le servir, et pour défendre ses intérêts ici-bas. Nos corps doivent être nos serviteurs, et non nos maîtres.

Les oiseaux du ciel illustrent les soins de Dieu pour ses créatures. Ils nous disent combien il est inutile que nous nous fassions du souci. Ils ne sèment ni ne moissonnent, pourtant Dieu les nourrit. Si, dans la hiérarchie des êtres créés, nous valons beaucoup plus que les oiseaux, nous pouvons être assurés que Dieu prendra soin de nous.

Il ne faudrait cependant pas déduire de ces paroles qu'il est inutile de travailler pour subvenir à nos besoins quotidiens. Paul est formel : « Si quelqu'un ne veut pas travailler, qu'il ne mange pas non plus » (2 Th 3.10). Il serait également faux de conclure que le paysan a tort de semer, de moissonner et d'engranger. Il pourvoit partiellement à ses besoins courants grâce à cette activité indispensable. Ce que Jésus condamne, c'est l'extension et la multiplication des greniers dans le but de se mettre à l'abri du besoin futur et de se rendre indépendant de Dieu (voir le récit du fermier riche et insensé dans Lu 12.16-21).

En nous souciant de l'avenir, nous déshonorons Dieu ; de plus, ces préoccupations sont vaines. Le Seigneur le souligne par une question : Qui de vous, par ses inquiétudes, peut ajouter une coudée à sa taille ? Personne ne peut, en dépit de tous ses soucis, grandir d'une quarantaine de centimètres ! Pourtant, toutes proportions gardées, il serait encore plus facile de réaliser cet exploit que de prévoir et assurer tous nos besoins futurs.

Le Seigneur montre ensuite qu'il est déraisonnable de s'inquiéter du vêtement de demain. Les lis des champs (probablement une sorte d'anémone) ne travaillent ni ne filent, et pourtant leur beauté surpasse l'éclat des vêtements royaux de Salomon. Si Dieu revêt d'une telle magnificence des fleurs sauvages qui ont une vie éphémère et qui seront ensuite utilisées comme combustible pour le four, à plus forte raison prendra-t-Il soin de ceux qui l'adorent et le servent.

La conclusion est limpide : nous ne devons pas gaspiller notre vie dans la recherche anxieuse de la nourriture, de la boisson et du vêtement pour l'avenir. Les païens vivent dans le but d'accumuler les biens matériels, comme si ces choses étaient l'essentiel de la vie. Il ne doit pas en être ainsi des chrétiens : ils ont un Père céleste qui connaît leurs besoins fondamentaux.

Si les chrétiens devaient s'inquiéter à l'avance de tous leurs besoins futurs, ils passeraient le plus clair

de leur temps et consacraient une grande partie de leur énergie à se constituer des réserves financières. Mais ils n'auraient jamais la certitude d'avoir économisé suffisamment, car ils resteraient toujours à la merci de la récession économique, de l'inflation, de catastrophes naturelles, de la maladie qui se prolonge, de la paralysie provoquée par un accident. Leur disponibilité étant monopolisée par ces soucis, Dieu serait privé du service de ses enfants. Le but pour lequel ils ont été créés et sauvés serait manqué. Des hommes et des femmes portant l'image de Dieu vivraient pour un avenir incertain sur terre au lieu de vivre dans la perspective des biens éternels.

Dieu établit donc une alliance avec ses disciples. Il leur dit en substance : « Si vous prenez d'abord en compte les intérêts de Dieu, je m'engage à subvenir à vos besoins futurs. Si vous cherchez premièrement le royaume et la justice de Dieu, alors je veillerai à ce que vous ne manquiez jamais du nécessaire. »

Voilà la « Sécurité sociale » de Dieu. La responsabilité du croyant, c'est de vivre pour le Seigneur, en ayant cette confiance inébranlable que Dieu pourvoira à ses besoins futurs. La profession exercée n'est qu'un moyen de subvenir aux besoins courants ; tout ce qui excède ces besoins est investi dans l'oeuvre du Seigneur. Nous sommes conviés à vivre un jour à la fois : le lendemain aura soin de lui-même.

Ne jugez pas (7.1-5)

Cette section sur le jugement suit immédiatement l'enseignement provocateur du Seigneur sur les richesses terrestres. Le lien entre ces deux thèmes est important. Il est facile pour un chrétien qui a renoncé à tout de critiquer ceux qui sont riches. Inversement, les chrétiens qui prennent au sérieux leur tâche de pourvoir aux besoins présents et à venir de leurs familles ont tendance à mépriser la littéralité avec lequel d'autres interprètent les paroles de Jésus au chapitre précédent. Comme nul ne vit entièrement par la foi, ces critiques sont totalement déplacées.

Ce commandement de ne pas juger autrui inclut les domaines suivants : nous n'avons pas à juger les intentions, seul Dieu peut les lire ; nous ne devons pas juger selon l'apparence (Jn 7.24 ; Ja 2.1-4) ; nous n'avons pas à juger les autres sur leurs scrupules à l'égard de ce qui n'est ni bon ni mauvais en soi (Ro 14.1-5) ; nous ne devons pas juger le service d'un frère dans la foi (1 Co 4.1-5) ; enfin, nous ne devons pas juger un chrétien en parlant mal de lui (Ja 4.11, 12).

Certains s'appuient à tort sur ces paroles du Seigneur pour condamner toute forme de jugement. Quoiqu'il arrive, ils se retranchent pieusement derrière le Ne jugez pas afin que vous ne soyez pas jugés. Mais Jésus ne nous encourage nullement à être des chrétiens dépourvus de discernement.

Il ne nous demande pas de renoncer à notre esprit critique ou à notre faculté d'apprécier. Le N.T. contient de nombreux exemples de jugements légitimes portés sur la condition, le comportement ou l'enseignement d'autrui. De plus, en maintes circonstances, le chrétien est tenu de faire le bon choix, de préférer le bien au mal, et le mieux au bien. Voici quelques exemples :

1. Si une querelle oppose des chrétiens, elle sera réglée dans le cadre de l'Église devant des membres qui peuvent trancher (1 Co 6.1-8).
2. L'Église locale doit juger ses membres coupables de péchés graves, et prendre les sanctions appropriées (Mt 18.17 ; 1 Co 5.9-13).
3. Les chrétiens doivent examiner à la lumière de la Parole de Dieu l'enseignement de leurs docteurs et prédicateurs (Mt 7.15-20 ; 1 Co 14.29 ; 1 Jn 4.1).

4. Les chrétiens de l'Assemblée doivent discerner ceux qui sont dans la foi, en vue de mettre en pratique 2 Co 6.14.
5. Les membres de l'Église locale doivent discerner quels sont les hommes qui possèdent les qualifications requises pour être anciens ou diacres (1 Ti 3.1-13).
6. Nous devons discerner parmi les membres ceux qui sont indisciplinés, craintifs, faibles, etc., et les traiter selon les instructions bibliques applicables à leur situation (1 Th 5.14).

Jésus avertit que tout jugement injuste sera payé de la même monnaie : Car on vous jugera du jugement dont vous jugez. Ce principe qui veut qu'on récolte ce qu'on a semé régit toute la vie et l'activité de l'homme. Marc (4.24) l'applique à notre acceptation de la Parole et Luc (6.38) à notre libéralité.

Jésus met en relief notre penchant à remarquer la faute bénigne chez autrui et à l'ignorer chez nous-mêmes. Il exagère intentionnellement la situation en se servant d'une figure de style connue sous le nom d'hyperbole, afin de graver la leçon. Celui qui a une poutre dans son oeil voit souvent la paille dans l'oeil de son prochain, sans même se rendre compte de sa situation réelle. Il est hypocrite de penser qu'on puisse venir en aide à celui qui a commis une faute légère, quand on s'est rendu soi-même coupable d'une plus grande. Examinons nos propres fautes avant de critiquer celles des autres.

Jugez (7.6)

Le v. 6 prouve qu'il n'était pas dans les intentions de Jésus de condamner toute forme de jugement. Il exhorte ses disciples à ne pas donner des choses saintes aux chiens et à ne pas jeter leurs perles devant les porceux. La loi mosaïque considérait les chiens et les porceux comme les animaux impurs ; ici, ces termes servent à décrire les gens pervers. Lorsque nous rencontrons des personnes dépravées qui n'ont que mépris pour les vérités divines et qui, à la prédication des exigences de Christ, opposent injures et coups, nous n'avons pas l'obligation de continuer à leur présenter l'Évangile. Insister ne ferait qu'accroître la responsabilité des moqueurs.

Faut-il le dire, le discernement de ces personnes requiert une certaine perspicacité spirituelle. Peut-être est-ce pour cela que le verset suivant aborde le sujet de la prière, moyen pour nous de demander la sagesse nécessaire.

Demandez, cherchez, frappez (7.7-11)

Si nous pensons pouvoir vivre selon les enseignements du Sermon sur la montagne par nos propres forces, nous n'avons pas saisi le caractère surnaturel de la vie à laquelle le Seigneur nous appelle. La sagesse et la puissance nécessaires à une telle vie ne peuvent nous être données que d'en haut. C'est pourquoi, ici, le Seigneur nous invite à demander, et à demander inlassablement, à chercher, et à chercher toujours, à frapper, et à frapper avec persévérance. La sagesse et la puissance pour vivre la vie chrétienne seront accordées à tous ceux qui prient sincèrement et sans se relâcher.

Tirés de leur contexte, les v. 7 et 8 pourraient faire croire que les chrétiens disposent de chèques en blanc qui leur permettraient de recevoir tout ce qu'ils demandent ! C'est évidemment faux. Il faut interpréter ces versets dans leur contexte immédiat et à la lumière de tout l'enseignement biblique sur la prière. Alors, ce qui semble être ici une promesse inconditionnelle va trouver des limites dans d'autres passages. Ainsi,

Ps 66.18 précise que celui qui prie ne doit pas abriter dans son coeur un péché non confessé. Le chrétien doit prier avec foi (Ja 1.6-8) et se conformer à la volonté de Dieu (1 Jn 5.14), il doit prier avec insistance (Lu 18.1-8) et avec sincérité (Hé 10.22).

Quand ces conditions sont réunies, le chrétien a l'assurance que Dieu l'écoute et qu'Il répond. Cette assurance repose sur la nature même de Dieu en tant que Père. Sur un plan humain, nous savons que si un fils demande du pain, son père ne lui donnera pas une pierre, s'il demande un poisson, il ne recevra pas un serpent. Un père humain ne donnera jamais à son fils affamé quelque chose de trompeur ou de nocif.

À partir de cet exemple inférieur, le Seigneur démontre l'exemple supérieur. Si des parents terrestres donnent de bonnes choses à leurs enfants, à combien plus forte raison notre Père qui est dans les cieux donnera-t-Il de bonnes choses à ceux qui les lui demandent.

La Règle d'or (7.12)

Le lien entre le v. 12 et ce qui précède semble être celui-ci : puisque notre Père nous accorde de bonnes choses, imitons-le en faisant preuve de bonté envers les autres. Pour savoir si nous agissons bien envers notre prochain, demandons-nous si nous aimerions qu'il agisse de même envers nous.

La « Règle d'or » a été édictée sous la forme négative au moins un siècle avant cette parole de Christ, par Rabbi Hillel. Mais en l'exprimant d'une manière positive, Jésus va au-delà de ce qu'il convient de ne pas faire, et ouvre un horizon beaucoup plus vaste, le champ de tout le bien possible. La foi chrétienne ne recommande pas seulement de s'abstenir du mal ; elle encourage le bien.

Cette parole de Jésus est la loi et les prophètes, c.-à-d. qu'elle résume l'enseignement moral de la loi de Moïse et des écrits des prophètes d'Israël. Les croyants qui marchent selon l'Esprit (Ro 8.4) satisfont la justice exigée par l'A.T. Si tout le monde mettait cette leçon en pratique, tous les domaines de la vie seraient métamorphosés : les relations internationales, la politique intérieure, la vie de famille et la vie d'Église.

Les deux chemins et les deux portes (7.13-14)

Le Seigneur nous avertit maintenant que la porte qui donne accès à la vie de disciple est étroite et que le chemin de la vie chrétienne est resserré. Mais ceux qui s'attachent à son enseignement trouvent la vie. Il y a aussi une porte large, celle de l'égoïsme et des plaisirs. Une telle vie aboutit à la destruction. Jésus n'aborde pas ici la question du salut ou de la damnation de l'âme ; Il déclare simplement qu'une vie vécue hors du dessein de Dieu est un échec.

Ces versets trouvent une application dans l'évangélisation. Les deux chemins décrivent les deux destinées possibles de la vie humaine. La porte large et le chemin spacieux mènent à la destruction (Pr 16.25). La porte étroite et le chemin resserré conduisent à la vie. Jésus est à la fois la porte (Jn 10.9) et le chemin (Jn 14.6). C'est une application valable de ce passage, mais l'interprétation ne concerne que les chrétiens. Jésus affirme que pour le suivre, il faut de la foi, de la discipline et de l'endurance. Cette vie difficile est pourtant la seule digne d'être vécue. Si vous choisissez le chemin facile, vous serez en nombreuse compagnie, mais vous passerez à côté du meilleur que Dieu a préparé pour vous.

Les faux prophètes (7.15-20)

Partout où les exigences d'une vie de vrai disciple sont enseignées, se présentent aussi des faux prophètes qui incitent à préférer la porte large et le chemin spacieux. Ils diluent tellement la vérité que, pour citer C. H. Spurgeon, « il n'y en a même plus assez pour faire une soupe à une sauterelle malade. » Ces hommes qui prétendent parler au nom de Dieu, viennent en vêtements de brebis, donnant ainsi à penser qu'ils sont de vrais croyants. Mais au-dedans, ce sont des loups ravisseurs, des incrédules pervers qui font leurs proies des gens immatures, instables et naïfs.

Les v. 16-18 indiquent comment démasquer les faux prophètes : vous les reconnaîtrez à leurs fruits. Leur vie débauchée et leurs enseignements destructeurs les trahissent. Un arbre ou une plante produit un fruit selon sa nature. Des épines ne produisent pas des raisins ni les chardons des figues. Un bon arbre porte de bons fruits, un mauvais arbre porte de mauvais fruits. Ce principe s'applique aussi bien dans le domaine naturel que dans le domaine spirituel.

La vie et la doctrine de ceux qui prétendent parler au nom de Dieu doivent être passées au crible de la Parole de Dieu : « S'ils ne s'expriment pas selon cette parole, pour eux point d'aurore... » (Es 8.20). Jetés au feu : tel est le sort réservé aux faux prophètes. Ils s'attireront une « ruine soudaine » (2 Pi 2.1). On peut les reconnaître à leurs fruits.

Les faux professeurs (7.21-23)

Le Seigneur Jésus avertit ensuite ceux qui professent le connaître, mais qui ne se sont jamais convertis. Ceux qui disent : Seigneur, Seigneur ! en s'adressant à Jésus, n'entreront pas tous dans le royaume des cieux. Seuls ceux qui font la volonté de Dieu y entreront. Le premier pas d'obéissance à la volonté de Dieu consiste à croire au Seigneur Jésus (Jn 6.29).

Au jour du jugement, quand les incroyants se tiendront devant Christ (Ap 20.11-15), plusieurs lui diront qu'ils ont prophétisé, chassé des démons, fait beaucoup de miracles en son nom. Leur protestation sera vaine. Jésus leur dira qu'il ne les a jamais connus, ni jamais reconnus comme siens. Ce passage nous apprend que les miracles n'ont pas tous une origine divine et que ceux qui les opèrent ne sont pas tous mandatés par Dieu. Le miracle atteste simplement qu'une puissance surnaturelle est à l'oeuvre. Cette puissance peut être divine ou satanique. Satan peut même donner à ses agents le pouvoir de chasser temporairement des démons pour donner l'illusion que le miracle est d'origine divine. Ce faisant, il ne divise pas son royaume contre lui-même, il trame une plus grande invasion de démons pour l'avenir.

Les constructeurs sages et sots (7.24-29)

Jésus clôt son Sermon par une parabole destinée à souligner l'importance de l'obéissance. Il ne suffit pas d'entendre ces paroles : il faut les mettre en pratique. Le disciple qui entend et met en pratique les instructions de Jésus est semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. Sa maison, image de sa vie, a de solides fondations ; le jour où elle sera battue par la pluie et les vents, elle ne tombera pas.

7.26, 27 Celui qui entend les paroles de Jésus et ne les met pas en pratique, est semblable à un homme insensé qui a bâti sa maison sur le sable. Un tel homme ne sera pas en mesure de tenir ferme dans la

tourmente de l'adversité. Quand la pluie est tombée et que les torrents sont venus, la maison est tombée parce qu'elle ne reposait pas sur une base solide.

Si quelqu'un vit selon les principes du Sermon sur la montagne, le monde le prend pour un fou ; pour Jésus, c'est un homme prudent. Le monde considère comme sage celui qui vit par la vue, pour le présent et pour lui. Pour Jésus, un tel homme est insensé. Le récit des deux bâtisseurs convient bien pour illustrer l'Évangile. L'homme prudent place sa confiance sur le Roc, Jésus-Christ, son Seigneur et son Sauveur. L'insensé refuse de se repentir, et rejette Jésus, son seul espoir de salut. Mais l'interprétation de la parabole va plus loin que le salut ; elle vise la traduction pratique des enseignements de Christ dans la vie chrétienne.

L'étonnement (7.28-29)

Quand Jésus eut achevé ces discours, la foule fut frappée de sa doctrine. Si nous lisons le Sermon sur la montagne sans être bouleversés par son caractère révolutionnaire, c'est que nous n'avons pas saisi sa signification. Les gens reconnurent qu'il y avait une différence entre l'enseignement de Jésus et celui des scribes. Lui parlait avec autorité, eux se gargarisaient de mots sans puissance. Lui était la voix, eux un brouhaha.

Son enseignement dégagait une telle impression d'autorité divine, on y voyait si clairement le Législateur, le Commentateur autorisé et le Juge, que dans une telle lumière, l'enseignement des scribes ne pouvait passer que pour du radotage. (Jamieson, Fausset et Brown)